

<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1655

Date de sortie : 29 août 2018

Nationalité : Sud Coréen

Durée du film : 2 h 28

Du 19 au 25 septembre 2018

Distributeur : Diaphana distribution

BURNING

de Lee Chang Dong



Lors d'une livraison, Jongsu, un jeune coursier, tombe par hasard sur Haemi, une jeune fille qui habitait auparavant son quartier. Elle lui demande de s'occuper de son chat pendant un voyage en Afrique. À son retour, Haemi lui présente Ben, un garçon mystérieux qu'elle a rencontré là-bas. Un jour, Ben leur révèle un bien étrange passe-temps...

Prix Fipresci (Prix de la critique internationale) : Festival Cannes 2018

« **Burning** », la brûlure de l'imaginaire (Thomas Sotinel – Le Monde – 17/05/18)

Le cinéaste coréen Lee Chang-dong met en scène l'apprentissage douloureux d'un écrivain.

...Haemi (Jun Jong-seo) danse à la porte des solderies de Séoul pour attirer le chaland et se payer des cours de mime...
... C'est à sa recherche que se lance Jongsu (Yoo Ah-in), fils d'éleveur de vaches, aspirant écrivain, figure centrale de ce beau récit d'apprentissage qui court pendant deux heures vingt-huit sur la frontière entre la réalité et l'illusion. On y retrouvera l'intensité et la gravité que l'on connaît à l'auteur de *Poetry*. S'y mêlent cette fois une fantaisie, un humour, dont il faut peut-être chercher l'origine du côté d'Haruki Murakami, auteur de la nouvelle dont est inspiré le scénario.

« **Le monde est pour moi un mystère** »

Ben est un garçon à la beauté étrangement impersonnelle qui a ravi Haemi à l'affection de Jongsu, dont il est l'aîné d'une dizaine d'années. La jeune fille a rencontré son nouvel amant lors d'un voyage dans le désert de Kalahari. Lorsque Jongsu est allé l'attendre à l'aéroport, elle a débarqué au bras de Ben. Le beau gosse, qui roule en Porsche et habite à Gangnam (le quartier huppé chanté par Psy), tolère tout à fait la présence de son cadet. Celui-ci, qui vient de finir ses études, partage son temps entre Séoul, où il est livreur, et Paju, où il doit s'occuper de la ferme que son père a laissée à l'abandon après son arrestation.

Lee Chang-dong, qui n'avait pas tourné depuis *Poetry*, Prix du scénario à Cannes, en 2010, déploie tous ces éléments avec une science du rythme qui donne à ces éléments triviaux une ampleur dont on prend progressivement conscience. Jongsu

Située au Japon, très courte (bien plus que le scénario de *Burning*), celle-ci s'appelait *Les Granges brûlées* et a été publiée en France, en 1998, dans le recueil *L'éléphant s'évapore* (réédité chez Belfond). Lee Chang-dong a transformé les granges nippones en serres, ces demi-cylindres tendus de plastique jonchant la campagne coréenne. Lors d'une conversation qui sert de pivot au film, Ben (Steven Yeun) apprend à Jongsu qu'il a pour hobby d'incendier une de ces structures tous les deux mois

apparaît d'abord comme un garçon pas très bien dégrossi, mais une série d'échanges, avec Haemi, avec l'avocat qui tente de défendre son père, incarcéré après une altercation avec un policier, le transforme insensiblement en pèlerin lancé dans une quête dont le but reste obscur : « Le monde est pour moi un mystère », avoue-t-il à un groupe d'amis très chics de Ben.


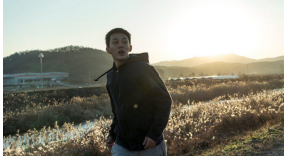

A la révélation de la pyromanie de Ben, il répond par une enquête serrée dans la campagne entourant sa ferme, puisque son ami lui a dit que la prochaine serre brûlée le serait aux abords de celle-ci. Et quand Haemi disparaît du jour au lendemain, au moment même où devait flamber la serre, Jongsu la cherche autant parce qu'il l'aime que parce qu'il veut donner un sens à leurs existences.

Imaginaire et idéal

Commencé dans une lumière automnale, le film s'enfonce dans l'hiver. Pour retrouver Haemi, Jongsu ne dispose que des bribes de récit qu'elle a laissé échapper pendant leur brève liaison. La jeune fille l'a d'abord impressionné en mimant l'épluchage et la consommation d'une mandarine. Cette scène charmante est la matrice du film : la mandarine n'existe que parce que Haemi en a décidé ainsi et qu'elle est douée d'assez de talent pour faire admettre cette décision à ceux qui l'entourent. Haemi est une artiste. Jongsu ne l'est pas encore et, en même temps qu'il cherche son amie disparue, il lui faut décider du récit de sa disparition, devenir un auteur de fiction. Une fiction assez

proche de la réalité pour ne pas nier celle-ci, assez nourrie d'imaginaire et d'idéal pour donner un sens aux faits.

Pour Lee Chang-dong, homme politique (il a été ministre de la culture de son pays, avant d'être placé sur la liste noire des personnalités culturelles, établie par le régime de la présidente Park, récemment chassée du pouvoir), ces faits ont pour nom chômage des jeunes, division de la Corée (la ferme de Jongsu est située sur le 38e parallèle). Leur brutalité, tout comme celle de la lumière hivernale qui, peu à peu, envahit Burning, jusqu'à sa conclusion brutale et virtuose, ne contredit pas la nécessité de la dimension imaginaire ; elle la conforte.

	LEE Chang-dong a découvert cette jeune actrice au cours des auditions. BURNING est son premier film ; elle y fait très forte impression en incarnant avec brio la jeune Haemi, l'amie d'enfance de Jongsu qu'elle envoûte par son anticonformisme. Jong-seo JUN , nouveau visage du cinéma coréen, se transforme en un personnage qui possède à la fois l'audace qui séduit Jongsu et Ben, et l'innocence d'une jeune fille.
	« Ce fut un honneur de travailler sur un projet où tout le monde sur le plateau a exercé son art à la perfection » Dans tous les films où il a tourné, notamment VETERAN, SADO, et TOUGH AS IRON, Ah-in YOO a marqué les spectateurs de sa présence inoubliable. Il a témoigné dans chacun de ses rôles des différentes facettes de son jeu et sa capacité à se glisser dans la peau de son personnage. Il fascine le public à la fois au cinéma et à la télévision par ses nombreuses apparitions et sa capacité à se transformer. BURNING est la première collaboration de l'acteur avec le réalisateur LEE Chang-dong.
	« Le réalisateur LEE Chang-dong possède une intuition unique en son genre et parvient à voir le monde comme un tout » C'est grâce à ses rôles dans la célèbre série THE WALKING DEAD et dans le film OKJA que Steven YEUN s'est fait connaître et a gagné en popularité à Hollywood mais aussi en Corée. Ses nombreux rôles lui ont permis d'acquérir une vaste communauté de fans en Corée et dans le monde entier. Avec BURNING, il révèle au public une facette complètement différente, puisqu'il incarne cette fois un personnage au charme mystérieux. « Je me suis dit que le charme à la fois éclatant et mystérieux de Steven YEUN correspondait étrangement au personnage de Ben », raconte LEE Chang-dong.

Sorte de Jules et Jim du matin (pas toujours) calme, Burning nous raconte l'histoire de Haemi, Jongsu et Ben. Haemi est fantasque, vivace, avec un fond dépressif, Jongsu est fils de paysan, taiseux, timide, écrivain velléitaire, alors que Ben est un bobo friqué, arrogant, sûr de lui. Les trois sont aussi très sexys. Que se passe-t-il exactement entre eux ? On sait que Haemi et Jongsu ont couché une fois ensemble et que Jongsu en devient fou amoureux, mais pour le reste, c'est plus mystérieux. Haemi aime-t-elle Ben ou Jongsu, ou les deux, ou aucun des deux ? Ben aime-t-il Haemi ou est-elle pour lui un coup parmi d'autres ? L'amitié est-elle possible entre Ben et Jongsu alors qu'ils courtisent la même fille et ont des personnalités opposées, sans oublier leur différence de classe sociale (subtil substrat politique du film) ? Toute la tension à feu doux du film réside dans ces questions alors qu'on voit ces protagonistes évoluer dans des situations banales : repas, pots, virées à la campagne, discussions, tâches quotidiennes... Mais chacun (et le film en sa globalité) secrète du mystère, cette part de béance en laquelle peut s'engouffrer le spectateur.

Puis un jour, Haemi disparaît. Rongé de chagrin, Jongsu la recherche, tandis que le cynique Ben semble prendre la chose plus légèrement. Et insidieusement, Burning parvient à ce tour de force qui est en fait un tour de grâce : tout ce qui se passe de fondamental entre ces trois êtres a lieu hors champ, n'est jamais montré frontalement mais simplement suggéré par une foulditude d'indices et d'allusions savamment distillées au long du récit. Derrière les apparences de ce film, un autre film caché se trame, que l'on devine sans que jamais les choses soient explicites. C'est comme le feu, qui peut brûler spectaculairement, ou couvrir sous la cendre - ou au fond de l'âme. Admirablement mené, photographié, mis en musique, laissant toujours planer une part d'incertitude, Burning nous hante longtemps après la projection. (Serge Kaganski – les Inrocks)

Àgé de 64 ans, le cinéaste coréen **Lee Chang-Dong** nous assène un uppercut que l'on n'avait pas vu venir avec **BURNING**. Implacable dans la rigueur de son écriture épurée et du montage, le réalisateur nous offre également une leçon de maîtrise technique, en nous régaland avec de nombreux plans-séquences exigeants. Cette volonté de ne rien affirmer explicitement jusqu'à la toute fin, laisse des portes ouvertes et des pistes à explorer pour conférer à l'œuvre différents niveaux de lecture. Remarquable. (Loris Colecchia – Le blog du cinéma – 17/05/18)

Egalement cette semaine :

Sofia, de **Meryem Benm'Barek**

La semaine prochaine (du 26 septembre au 2 octobre)

Rafiki, de **Wanuri Kahiu**
Il ou Elle, de **Anahita Ghazvinizadeh**